



## *La « pédagogie du désir » ... quel chemin pastoral ?*

### **D'où vient la réflexion sur la pédagogie du désir ?**

La notion est certes suspecte. Et elle n'est pas toujours perçue de manière très positive, notamment dans le christianisme : car liée au caractère désordonné... pulsion sexuelle ou pulsion de possession... Elle indique un manque de liberté et se relie facilement à l'excès, au débordement. On l'a abondamment suspectée. On a davantage longtemps souligné le renoncement à son propre désir pour épouser celui de Dieu, la notion de devoir plus que l'appel à déployer son désir. Il fallait s'oublier soi-même pour entrer dans les vues de Dieu. Le grand individualisme de la société actuelle pourrait également conduire à se méfier des désirs personnels. Mais Marie-Eugénie elle-même, nous le verrons plus tard, évoque souvent le désir.

Et l'évolution des sciences humaines a plus récemment revisité ce champ : avec Freud, la psychanalyse, Lacan par la suite, la tentation a été de lier exclusivement la notion de désir à la sexualité. Or elle est plus large et touche, par là, beaucoup de domaines de l'être. Ce qui est sûr, c'est que cette même avancée des sciences humaines a centré la recherche sur la personne et lui a redonné toute sa valeur. On a commencé à parler d'estime de soi, de s'aimer soi-même pour pouvoir se donner. La visée altruiste de la vie, et de la vie chrétienne, se fonde peu à peu sur la qualité de la vie humaine, sur la construction de la personnalité. L'expression du désir devient indispensable à la réalisation personnelle, même si celui-ci a parfois besoin d'être sublimé, réajusté. Ne pas l'exprimer serait se ligoter.

Le mot « désir », vous le retrouverez chez les grands auteurs spirituels – comme Saint Augustin, saint Jean de la Croix -, vous le croiserez sans cesse au détour des psaumes. Un auteur plus contemporain, Denis Vasse (jésuite, psychanalyste), a dit du « désir » qu'il « évoque l'homme », qu'« il a des résonances multiples et contradictoires. Il est ce qui, en nous, a quelque chose à voir avec la violence de la passion et son incompréhensible source, avec la mystérieuse attirance de l'objet (...) Le désir est comme le cœur et la couleur du temps de l'homme. Il bat la mesure de sa vie (...) Il est le ressort qui permet à l'homme de prendre en charge son existence. »

Le désir a quelque chose à voir avec l'identité profonde de l'homme et avec la manière dont chaque personne assume sa vie d'homme ou de femme. Le désir touche à ces mêmes réalités : le « moi », la « personnalité », « l'intelligence », « le cœur », « les goûts » et « les

dons »... Réfléchir au désir, cela nous porte à aller au-dedans de nous-mêmes, dans notre intériorité, en notre âme qui est, en quelque sorte, le siège du désir.

Cela nous place aussi dans une certaine relation à notre frère, à notre sœur, aux jeunes que nous accompagnons, aux adultes que nous croisons et avec lesquels nous collaborons. Le désir nous relie aux autres et nous conduit à faire d'eux, tour à tour, nos objets, nos alliés, ou des sujets dont nous reconnaissons la liberté, à côté de nous. Parfois le désir me porte vers l'autre comme vers celui qui me comble. Mais le désir peut me conduire à convoiter l'autre pour en faire mon objet. Ce qui est vrai aussi des biens et des choses, pour me les approprier de manière exclusive. Le désir est porteur d'une certaine ambiguïté, qui n'est pas si simple à gérer. Apprivoiser notre désir, c'est un chemin pour la relation, un chemin pour la vie fraternelle. Et nous verrons comment le Christ ouvre lui-même ce chemin.

Donc là où il y a humanité, il y a désir. Là où il y a création, il y a désir, dit même O'Murchu, un auteur anglophone qui souligne que toute réalité créée, tout le cosmos, est en marche vers quelque chose de plus grand et de plus large qu'elle. L'acte créateur est un acte qui, parce qu'il donne vie, crée du mouvement, du mouvement « vers »... Et ce mouvement exprime le désir qui met en marche tout être créé : « *Notre capacité de désir appartient primordialement à la création cosmique elle-même...* » (O'Murchu, *The transformation of desire*). Cela place le désir dans un champ plus large.

**Vous comprenez pourquoi quand, en 2006, la congrégation**, renouvelant sa réflexion sur le charisme d'éducation, a parlé de « pédagogie du désir », cette expression a pu m'interroger comme enseignante. En effet, au cours du chapitre général de 2006, les Religieuses de l'Assomption ont décidé de revenir aux sources de leur charisme éducatif en cherchant à l'exprimer avec des mots adaptés à notre époque, afin de pouvoir l'actualiser dans les différents lieux où la congrégation est implantée. Dans la synthèse de leurs réflexions, qui étaient donc menées sur le plan international et considérant l'éducation dans son acception large (ne se limitant pas au champ scolaire mais touchant à tous les moyens de former la personne, de la conduire vers sa pleine identité en prenant en compte toutes les dimensions de son être et de lui permettre d'avoir dans le monde une conduite adaptée et intelligente<sup>3</sup>), se trouve un paragraphe intitulé : « *Une pédagogie du désir* »... La formule « *pédagogie du désir* » est accompagnée de cinq autres expressions visant à définir les accents essentiels d'une pédagogie Assomption : une « *pédagogie qui vise la formation intérieure* », donnant des raisons de vivre et d'agir, une « *pédagogie de la sagesse* » centrée sur l'intérêt pour les grandes causes et le développement de l'esprit critique, une « *pédagogie de la proximité* » qui suscite l'empathie et une « *pédagogie du projet* », rendant les jeunes capables de penser des projets, d'élaborer et de conduire à terme ces mêmes projets, les plongeant « *dans des situations nouvelles pour eux, ce qui leur permet de s'ouvrir*

à la complexité du monde et d'y trouver leur place ». Dans le texte capitulaire, la « *pédagogie du désir* », celle qui nous intéresse particulièrement, est en lien direct avec un dynamisme créatif qui part de l'éducateur pour aller vers le jeune : « *elle suscite la confiance et la capacité des humains à créer leur avenir.* » Une telle pédagogie, est-il écrit, vise à « *faire naître le désir* » du beau, du bon, pour s'engager. La « *pédagogie du désir* » est donc intimement liée à la « *pédagogie du projet* », la première partant davantage de la personne et la deuxième plaçant la personne dans un contexte social, créant ainsi une dialectique entre la personne en son désir personnel et la manière dont ce désir va informer son agir social.

Je vous propose aujourd'hui un parcours en 4 étapes. J'aurais pu en choisir d'autres mais j'ai essayé de dégager ce qui était le plus intéressant pour vous, personnes engagées en pastorale.

- 1- Nous verrons comment le désir est constitutif de l'homme, comme l'expression de son identité. Ce qu'est le désir nous dit quelque chose de ce qu'est l'homme.
- 2- Nous nous pencherons ensuite sur ce que Marie Eugénie dit du désir... et nous en dégagerons un petit parcours de discernement personnel. Parcours qui peut aussi servir au moment d'accompagner les jeunes...
- 3- Le Christ s'intéresse au désir de l'homme. Un bref parcours évangélique nous permettra de voir comment il se comporte lorsqu'il est en présence de ce désir et comment il nous présente un modèle de vie fraternelle. Que fait le Christ dans l'Évangile lorsqu'il est face au désir des hommes ?
- 4- Enfin nous verrons comment la pédagogie du désir nous déplace dans notre manière d'accompagner et d'éduquer. Les éléments nécessaires à sa mise en œuvre.

### **1- Le désir est constitutif de l'humain. Le désir est l'expression de l'âme spirituelle.**

Nous l'avons déjà dit, les sciences anthropologiques, la psychologie, la psychanalyse accordent toutes une grande place au désir dans le cœur de l'homme. Elles se croisent souvent et se rejoignent sur un certain nombre de points définissant le désir. Le désir est en l'homme, il donne une couleur à son âme si celle-ci est considérée comme le siège de sa vie intérieure et profonde. Que dit-il de l'homme ?

#### **a- Le désir est ce qui met l'homme en mouvement.**

L'homme sans désir est un homme condamné à la passivité car c'est le désir qui met en route. D'où l'urgence d'alimenter son désir. Les philosophes le disent. La Bible elle-même met cela en valeur : le psaume 83 nous le rappelle. « Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur », dit le psalmiste. Puis il ajoute que les hommes remplis de désir se mettent en route, allant de hauteur en hauteur. C'est le désir qui fait bouger l'homme vers Dieu. « Des

chemins s'ouvrent dans leur cœur » ajoute-t-il, mettant en valeur que le désir, certes, met en route un mouvement physique, mais aussi un mouvement, un chemin intérieur. La dynamique qu'il déclenche se joue au cœur du cœur de l'homme, auquel il donne passion et rythme.

**b- Notre désir est affecté, formé par notre histoire personnelle. Il a un lien avec notre identité profonde.**

Ce qu'a été notre enfance a fait notre désir. Les sciences humaines nous l'ont assez rappelé, au risque de nous plonger dans la certitude que ce que nous sommes est écrit d'avance, que nous ne sommes plus maîtres de nos choix, déterminé d'avance par ce qu'a été notre enfance. Le travail de la vie spirituelle est de libérer notre désir pour qu'il s'élargisse sans cesse vers Dieu. Tout en gardant à l'esprit que l'homme créé par Dieu reste libre, nous ne pouvons ignorer que notre histoire personnelle colore notre désir, le libère ou l'inhibe. Nous avons une histoire et il nous faut l'assumer. Nous avons à respecter cette histoire parce que Dieu s'y engage avec nous. Notre désir est une partie de notre identité. Dans ce qu'on désire se révèle ce qu'on est. Il nous révèle à nous-mêmes. Il dit quelque chose de notre unicité. Parce qu'il correspond à notre vie profonde, il dit aussi quelque chose de notre inviolabilité. Nous pouvons travailler sur notre désir mais il vient un peu d'ailleurs, on le reçoit. Notre désir, comme chrétien, est un cadeau reçu de Dieu et quand on le travaille, c'est notre cadeau pour Dieu.

**c- Notre désir ne peut jamais être enfermé de manière définitive dans des mots ou dans une formule.**

Parce qu'il est la profonde expression de notre être, il est vraiment difficile à exprimer. On le bafouille, on le voit passer parfois dans une fulgurance mais on ne le saisit pas complètement. On a toujours le sentiment de ne pas avoir tout dit de la complexité de notre désir. Il faut toujours chercher une expression plus pleine de notre désir, expression qui ne sera jamais complète. Le désir est frère du « mystère » en nous, de l'impossible à saisir, à enfermer. Le désir est ce par quoi l'homme existe pleinement et se dérobe à lui-même. Il rappelle à l'homme qu'il ne peut jamais se connaître pleinement. Il y a quelque chose de nous-mêmes qu'on ne peut pas saisir.

**d- Le désir surgit du vide et du creux.**

Il vient du manque, disent les philosophes et les psychologues. Souvenons-nous du psaume 41 : « Comme une biche, mon âme te désire... » C'est quand l'homme fait l'expérience du manque, du creux, du vide qui est en lui, qu'il s'autorise à désirer. Et parce qu'il désire, il ne peut éviter ce manque et ce creux. Dans nos vies, il faut accepter le manque

alors qu'on a une tendance immédiate à vouloir combler le manque, avec tout ce qui passe. Or si on comble tous les manques, on bloque l'espace du désir. De même le désir surgit de la distance : je ne peux désirer que ce dont je suis distant, dont je suis différent. Ainsi accepter le désir en soi, c'est accepter le vide et la différence, la limite. Pour que naisse le désir et qu'il se déploie, il faut donc des espaces vides...

#### e- Le désir est marqué par l'ambiguïté.

Il nous ouvre à l'infini, au plus grand, à Dieu. Le désir d'élargir l'espace de notre tente... Mais il est aussi l'expression de notre péché. Qu'est-ce qui guidait Adam et Eve mangeant le fruit de l'arbre sinon le désir d'être comme Dieu ? Et David, n'est-ce pas le désir qui le conduit à prendre Bethsabée, la femme de Urie le Hittite (2 S 11) ? L'homme est aux prises avec son désir, qui tantôt peut l'élargir et le conduire à être plus beau, plus grand que ce qu'il pensait pouvoir être. Et tantôt le conduit à se laisser mener vers les pires erreurs... Le désir est donc en nous aspiration à la sainteté et convoitise, mouvement mêlé vers le bien et vers le mal, rempli de nous-mêmes ou nous projetant hors de nous-mêmes. Il est comme l'expression d'un combat intérieur, qui nécessite un continuel discernement de notre part. C'est ainsi que Saint Augustin définit la vie chrétienne : « Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé (...) Telle est notre vie : nous exercer en désirant. Or un saint désir nous exerce d'autant plus que nous avons détaché nos désirs de l'amour du monde. Nous l'avons déjà dit précédemment : vide à fond ce qui doit être rempli. Le bien doit remplir ton âme, déverse le mal. »

#### f- Désir, sens et projet

Le désir est intégré à plusieurs triades, parmi lesquelles celle, très intéressante de « **sens, désir, projet** ». Il y a une autre, dont je ne parlerai pas aujourd'hui : désir, besoin, demande. Lacan, en particulier, développe cette triade.

Quelle est la différence – et le lien tout à la fois – entre sens, désir et projet ?

Le « **sens** », c'est ce qui fait que je trouve une raison d'agir. S'il prend de multiples acceptions dans le langage courant (Gilbert Longhi, dans son *Dictionnaire de l'Education* de 2009, en dénombre 7), recouvre ici ce qui correspond à la quête existentielle : ce qui donne sens à la vie, éclaire le destin personnel et collectif, permet à l'individu de formuler la finalité. Freud désigne par « sens » l'intention à laquelle un acte sert. Selon Paul Ricoeur, le « sens » est la raison que l'on allègue à nos actions, ce qui permet aux autres d'en comprendre la motivation. Il rappelle que, par le biais de la recherche de sens, on vise à « *rendre clair ce*

*qu'on fait, aux yeux d'autrui et à ses propres yeux* ». Le sens est ce qui donne raison à mes actes. Ce qui me donne des raisons d'agir.

Le « **désir** » me projette vers quelque chose qui me manque et que je veux atteindre, qui me fait envisager quelque chose d'autre.

Ce désir n'aurait aucune valeur s'il ne devenait pas un « **projet** » concret. Beaucoup de désirs qui polluent notre esprit ne sont pas liés pour nous à un agir concret. Ces désirs là nous occupent souvent l'esprit. Or un désir n'est rien s'il ne devient jamais acte. Le désir est dynamique pour la vie spirituelle car il nous met en marche, en projet. Il y a une forme de travail intérieur qui est de transformer un désir en projet concret ou de laisser nos désirs transformer nos projets. Quand un projet est réalisé, un autre désir nous mène plus loin. C'est un moteur de vie spirituelle, et de vie tout court. Ce qui me met en marche et mobilise mon agir est source de vie. Pour certains philosophes, cette notion de « projet » participe de la définition de l'homme. C'est ainsi que Jean-Paul Sartre affirme : « *L'homme est d'abord un certain projet qui se vit subjectivement, rien n'existe préalablement à ce projet : l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.* » Penser que l'homme puisse faire un projet, c'est aussi accepter qu'il ait son destin en mains, qu'il puisse le transformer et l'agir. « *Le projet traduit la capacité du devenir de l'homme, ce qu'il peut être en raison de sa liberté* » (Boutinet).

Ce qui rapproche « *désir* », « *sens* » et « *projet* » est avant tout le fait qu'ils participent tous les trois, de différentes manières, au mouvement de l'homme pour se projeter hors de lui-même : le « *sens* » vers une signification donnée au destin personnel, le « *projet* » vers un programme d'action, le « *désir* » vers un ailleurs où le manque est dépassé (ou mieux, où le sujet voulant dépasser le manque va de profondeur en profondeur sans jamais y arriver vraiment). Si le projet s'appuie sur la volonté pour organiser rationnellement des moyens en vue d'une fin, le désir est peut-être le moteur de cette même volonté. Tous les trois jouent de manière serrée avec la limite imposée à l'homme par son essence-même. Compris ainsi, ils représentent tous les trois le même risque et la même chance. Le même risque parce qu'ils peuvent bercer le sujet d'illusions et l'éloigner du réel, la même chance parce qu'ils sont moteurs de l'action et amènent le sujet à se dépasser, à s'engager dans un être au monde qui lui dévoile sa propre identité, à se réaliser.

*Ainsi, que l'on soit anthropologue, psychanalyste, que l'on soit chrétien, ou anthropologue chrétien, si l'on s'intéresse à l'homme, il faut s'intéresser à son désir, comme expression de son âme vivante et en mouvement. Accompagner quelqu'un, c'est lui permettre d'élargir son désir : Marie Eugénie dit que le désir élargit l'âme. Si on considère le désir, on s'intéresse à quelque chose que l'on ne maîtrise pas. Il faut laisser le besoin de tout contrôler. Il y a un certain risque : On prend un risque quand on accepte de regarder le désir*

*car on se trouve en terrain incertain, pas tout à fait maîtrisable. Enfin prendre le chemin de notre désir, c'est prendre le chemin de notre vie intérieure, le chemin de notre âme. Notre vie intérieure est la richesse de notre être mais on la laisse parfois tomber car personne ne la voit. Ce qui se voit à l'extérieur n'est que l'expression d'une vie cachée en nous, de ce qui se passe à l'intérieur, d'où l'importance de s'en occuper.*

## **2- Quand Marie Eugénie parle de désir, que dit-elle ?**

Nous avons vu comment le désir, important pour la vie spirituelle, est aussi au centre de l'attention que le Christ porte à l'homme et à sa vie intérieure. Tout homme porte son désir. Qu'en dit Marie Eugénie ? Comment en parle-t-elle ? Pour dire la vérité, c'est un mot qu'elle emploie souvent – même si ce n'est pas toujours au sens profond que nous avons considéré jusque-là. Dans les instructions de chapitre qu'elle adresse aux sœurs entre 1845 et 1878, elle utilise ... 319 fois le mot « désir » ou un de ses dérivés !

### **a- Sa définition du désir**

Pour elle, Dieu place des désirs en chaque homme. Le désir nous attire avec force et produit de l'effet sur nous. Les peurs, les joies et les peines ont aussi ce pouvoir. Désirer n'est pas assez : il faut agir selon notre désir. Il est bon de sentir la ferveur et l'enthousiasme mais ce n'est pas assez. Dieu ne nous jugera pas sur ce que l'on a senti mais sur ce qu'on a fait, réellement.

#### **10 décembre 1871**

« Je sais que vous êtes toutes dans les meilleures dispositions, plusieurs même d'entre vous désirent offrir, donner leur vie pour Dieu. C'est très bien de sentir cet élan, d'avoir cette ardeur de coeur pour le service de Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas assez et probablement Notre-Seigneur ne nous jugera pas sur ce que nous aurons éprouvé, mais sur ce que nous aurons fait. »

Selon elle, la formation du désir est une question de travail personnel, en partenariat avec Dieu. Nous devons former en nous les "bons désirs". Former le désir en nous et le laisser monter vers la lumière est un effort, une attention, un **travail intérieur**.

### **b- Que devrions-nous désirer ?**

Tant de choses, ou mieux, de grandes choses... mais à la fin, cela revient toujours à **désirer Dieu...**

MME dit que nous avons à désirer Dieu, son amour, la bonté pour nos frères et sœurs, la justice, la charité.

Souvent elle souligne le désir spirituel : recevoir le Seigneur dans notre âme comme en sa maison, avoir les pensées de Dieu sur toutes choses, désirer le lait spirituel de la Parole (cf. Isaïe), voir Dieu et le suivre, désirer le Ciel, désirer l'Évangile... Finalement désirer ce que Dieu désire...

Elle parle aussi souvent du désir de perfection ou de sainteté. En ce sens, elle encourage les sœurs à ne pas rechercher les honneurs et le pouvoir mais l'humilité et la pauvreté, la vie cachée. On peut voir de manière très claire chez elle le lien entre le désir de Dieu et notre manière d'être, d'agir.

Marie Madeleine, dans le jardin de la résurrection, est un modèle pour son désir.

### c- Le désir et les désirs

MME fait une différence entre l' « unique désir » et les « vains désirs ». L'unique désir, le grand désir, est le plus important. Il doit nous guider, nous donner de l'énergie, nous rendre capable, nous rendre forts. Tous les « vains désirs », comme elle les appelle, sont, par exemple celui de construire une grande maison, de réussir dans la vie, d'être guéri quand on est malade ou bien d'être aimé, d'être reconnu pour ce que l'on fait. Nous désirons vainement être considéré ou être riche. Le plaisir, le pouvoir, l'autorité et toutes ces choses sont des désirs irraisonnables.

En fait, elle montre la différence entre le désir qui unifie nos vies et élargit nos cœurs (le focus, la vision qui nous anime), nous agrandit : un désir centré sur Dieu, qui regarde vers le haut... et les désirs variés, centrés sur soi, qui nous enferment sur nous-mêmes. Pour construire notre vie avec Dieu, elle nous invite à ne pas perdre nos forces en combattant les vains désirs mais à regarder plutôt vers le Seigneur de notre vie, avec toute notre énergie.

### **23 février 1845**

« Or de quoi notre âme est-elle émue, qu'est-ce qui l'attire si violemment à certaines choses et l'éloigne si fortement d'autres si ce n'est la crainte, le désir, la joie ou la douleur ? Usage du désir. Ne désirer que Dieu, son amour, le bien du prochain et l'accomplissement de la justice. Je trouve plusieurs désirs de Notre-Seigneur dans l'Évangile (...) Pour nous, notre vie s'use en désirs vains, les plus fervents désirent avec ardeur avoir terminé ce travail, avoir une maison arrangée et commode, réussir en ceci, guérir d'une maladie, sortir d'un état pénible. Nous ne gardons pas pour Dieu cette puissance du désir qui l'attire si invinciblement puisqu'il écoute les désirs du

cœur et que « le reste de nos pensées lui est une fête », qu'il envoie l'ange à Daniel parce qu'il est « un homme de désirs (Daniel 9, 23). »

### **21 février 1875 ... *Le grand désir***

Travailles-tu vraiment à former en toi la ressemblance de Jésus-Christ ? Tes efforts vont-ils là ? Est-ce là ce qui occupe les rêves de tes nuits et les pensées de tes jours ? Est-ce le but de tous tes désirs, de toutes tes ambitions, de tes préoccupations, de tes réflexions ? Est-ce là la cause de tes envies et de tes craintes ? Ce qui te trouble, est-ce l'ennui de n'être pas encore semblable à ton divin modèle ou la crainte de n'y pas arriver ? – seul désir important en ce monde et seule crainte qui soit permise. »

Nous devons être dans un discernement continu, avec de choisir le Désir contre les désirs. Voici le lien entre le désir et la passion, chère à Marie Eugénie : Marie Eugénie nous invite à être centrés sur Dieu, tous les instants de notre vie. Nous devons mettre Dieu dans nos vies parce que, sans lui, dit-elle, il n'y a plus de désir :

### **9 octobre 1870**

« Et dans le monde, voyez comme Dieu est méconnu ! C'est au point que parler aux gens du monde du Ciel, de cette présence de Dieu sans fin, de Dieu aimé, adoré, glorifié en nous, Dieu enfin *tout* et nous abîmés, anéantis devant sa face, à peine s'ils vous comprendront. Dieu est tellement mis de côté qu'il n'existe en eux aucun désir. »

## **Conclusion**

### **23 février 1845**

« 'Toute la beauté de la fille du Roi est à l'intérieur.' Que je ne vois pas le cœur mais que Jésus-Christ n'habite que là et que **c'est mon devoir d'aider leur désir** de l'y attirer en leur apprenant de mon mieux ce qu'il faut faire pour cela. »

Marie Eugénie a accordé une grande importance au désir. Elle comprenait même sa mission comme étant au service du désir de ses cœurs. Elle voulait aider leur désir, leur

enseigner ce qu'elles avaient à faire pour le maintenir vivant. Enracinée dans le mystère de l'Incarnation, sa vie spirituelle est guidée par le bon sens et le réalisme. Mais en même temps elle est portée par la quête de bonheur qui est celle de tout homme, habitée par une passion qui la dirige vers le Christ et son Royaume. C'est son grand désir. Elle ne manque pas de nous rappeler que Dieu ne nous veut pas triste et malheureux. C'est pour cela, dit-elle, qu'il faut présenter son désir à Dieu, qui écoutera, et inventera avec nous un chemin de bonheur.

### 3- Que fait le Christ face au désir de l'homme ?

Je vous propose ensuite, pour explorer d'une autre manière cette réalité du désir, de nous « promener » dans l'Évangile. Le premier préambule est que le Christ exprime ses désirs dans l'Évangile. On peut lire l'Évangile en essayant de les repérer. Dans Saint Luc, il y en a un qui est assez facile à repérer, celui de la dernière Cène : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir... » (Luc 22, 14) Le désir du Christ n'est pas égocentré. Il est pour les autres. Ce soir, nous nous intéresserons plus particulièrement à ce que fait le Christ lorsqu'il est face au désir de l'homme.

*Alors... Que fait Jésus lorsqu'il est face au désir de l'homme ?*

#### a- Jésus entend, exauce et devance le cri du désir.

Dans la plupart des cas, Jésus **entend le désir de l'homme et l'exauce** – et cela pour des désirs très différents les uns des autres :

- Dans Saint Luc, nous pouvons trouver la guérison du lépreux (Luc 5, 12-16) : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir. Jésus étendit la main et le toucha, en disant : "je le veux, sois guéri". » Jésus s'engage profondément en ne se contentant pas de faire mais en engageant sa volonté : « Je le veux. »
- Un désir d'un autre ordre lorsque les disciples demandent à Jésus : « Apprends-nous à prier ». Jésus enseigne le Notre Père.
- Un autre désir : celui du bon larron sur la Croix... « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ! » (Luc 23, 39-43).

Lorsque le Christ entend le désir authentique de l'homme, il en tient compte. Il ne fait taire que Satan. Il ne dit jamais : « Tais-toi ! » à un désir.

Parfois même, Jésus devance le désir : par exemple, quand il guérit le fils de la veuve de Naïn, cette dernière ne demande rien. Elle est veuve et elle pleure. Jésus devance son désir et guérit son fils avant même qu'elle exprime une demande (Luc 7, 11-17) Jésus **dépasse**

**aussi le désir de l'homme et fait plus que ce que l'homme demande.** Il l'honore (y est attentif) et le mène plus loin : il passe de la guérison physique au pardon des péchés. Il donne au-delà de ce que l'homme désirait (seulement la guérison physique). « Ta guérison extérieure est le signe de ta guérison intérieure » : c'est au-delà de ce que l'homme désirait et demandait, par exemple dans la guérison du paralytique qu'on introduit par le toit, en Luc 5, 17-26. C'est la même chose pour la guérison de la femme courbée : Luc 13, 10-44

#### **b- Jésus est du côté de ceux qui portent devant lui le désir de leurs frères.**

Dans l'Évangile, il y a deux classes de personnes à côté du Christ par rapport à ce désir. **Il y a ceux qui portent le désir de leurs frères devant le Christ.** Par exemple, ceux qui passent par le toit pour apporter le paralytique devant Jésus (Luc 5, 17-26). S'ils n'étaient pas là, cet homme-là ne pourrait pas présenter son désir au Christ. Leur fonction est d'aider l'homme à exprimer son désir devant le Christ, de porter le désir de l'homme devant le Christ. Il y a aussi la guérison du serviteur du centurion : il envoie les anciens des Juifs dire au Christ que son serviteur est malade. Eux aussi portent au Christ le désir de leur frère. Quelle belle image de fraternité !

Et puis, **il y a ceux qui rabrouent les frères et sœurs qui veulent exprimer leur désir.** Les enfants sont rabroués quand ils s'approchent. Les disciples les rabrouent et Jésus dit : « Laissez venir à moi les enfants... » (Luc 18, 15-17) De même Zachée (Luc 19, 1-10) exprime un désir de « voir » Jésus, un désir du cœur qui ne réclame aucun avantage matériel. Ce désir lui donne la force de monter sur un arbre mais ensuite, lorsqu'il reçoit Jésus chez lui, que de commentaires ! Ils ne sont pas vraiment d'accord pour que le Christ honore à ce point-là le désir de Zachée, au point de s'inviter chez lui ! Cela ne l'empêche pas de le faire ! Enfin l'aveugle de Jéricho, qui crie vers Jésus « Fais que je voie ! » et que l'on veut faire taire (Luc 18, 35).

On peut donc distinguer ces deux attitudes vis-à-vis du désir des frères : ceux qui les portent devant le Christ et ceux qui les font taire. Le Christ, lui, ne change pas d'attitude : il les accueille tous. Il rabroue ceux qui rabrouent.

#### **c- Jésus éduque le désir de l'homme.**

Ce qui est très beau également, **c'est que Jésus accepte et accueille des désirs très différents**, comme dans l'Évangile de Marthe et Marie (Luc 10, 38-43). Marie a choisi la meilleure part mais chacune des deux sœurs a sa place devant Jésus : au moment de la résurrection de Lazare, c'est même Marthe qui exprimera avec le plus de vérité son cri vers lui : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Les deux sœurs peuvent exprimer de manière différente leur désir : le Christ les accepte.

Le Christ manifeste la patience et la miséricorde de Dieu envers ceux qui ont des désirs tordus. Car Dieu accepte les errances du désir. Dans la parabole du fils prodigue par exemple, le père accepte le désir tordu du fils et accepte le retour du fils. Il manifeste le visage d'un Dieu qui est miséricordieux pour les désirs désordonnés et prend patience pour que l'homme exprime un jour son vrai désir. Le jeune homme va prendre le temps de réajuster son désir. Son père respecte ce cheminement.

Ce que Jésus fait surtout, c'est qu'il éduque le désir des disciples. C'est sa manière d'être frère :

- Le désir de ceux qui veulent le suivre, en leur expliquant ce qui les attend (Luc 9, 23-26), en rappelant les exigences apostoliques (Luc 9, 57-62) : quand un disciple veut le suivre, Jésus leur dit : « D'accord, mais il faudra que tu te charges de ta croix... » Il éduque le désir exprimé en montrant les exigences auxquelles il renvoie.
- Le désir de ceux qui veulent le garder pour eux-mêmes et rester avec lui, en lieu sûr, comme à la transfiguration (Luc 9, 28-36). A Pierre qui veut dresser trois tentes – habité par le « beau » désir de rester avec le Christ - Jésus propose de redescendre dans la plaine : ce sera une autre manière d'être avec lui, moins tranquille !
- Quand les disciples demandent « Qui est le plus grand ? » (Luc 22, 24-27 ), Jésus renvoie les disciples à leur désir de le suivre et de le servir. « J'entends que vous voulez me suivre et bien, je vous rappelle que celui qui me suit est celui qui sert... que le plus grand est celui qui sert... » Les disciples sont amenés à se laisser déplacer dans leur désir.
- Le jeune homme riche a aussi un vrai désir d'aimer et de suivre le Christ mais il est renvoyé aux exigences : Luc 18, 18-23.

Oui, le Christ entend le vrai désir mais il prend souvent le temps de l'éduquer. C'est sans doute sa manière à lui d'être notre frère. Dans un certain sens, il confronte ses disciples au réalisme et les préserve de l'illusion.

Sa présence éveille le désir des hommes, élargit ce désir. C'est Lui qui incite ses disciples à chercher, à désirer, qui les stimule : « Cherchez et vous trouverez, demandez et on vous donnera »... « Que voulez-vous ? », demande-t-il aux premiers disciples en Jean 1, 38, avant de leur répondre : « Venez et voyez... » Par sa question, il a poussé les disciples à exprimer leur désir. Dans le récit des disciples d'Emmaüs, c'est la présence du Christ qui réveille le cœur brûlant des disciples : Luc 24. Dans le dialogue avec la Samaritaine, c'est la parole et

l'échange qui la porte à désirer autre chose que ce qu'elle voulait au début (Jean 4). La présence du Christ réveille donc le désir des hommes.

Ainsi, le Christ nous montre là un chemin de vie fraternelle. Quand il fait tout cela, le Christ passe de la position de maître à celle d'éducateur et de frère. Ce n'est pas tout à fait la même position. Il se rend solidaire des aspirations de son peuple et les honore, les prend avec lui.

### De là, quel chemin de discernement à l'égard de mes désirs ?

A partir de tout cela et lorsque j'ai travaillé la manière dont Marie Eugénie de Jésus, fondatrice de l'Assomption, parle du désir, j'ai essayé d'établir un petit chemin de discernement, pour pouvoir travailler sur nos désirs. Le Christ se fait notre frère en éduquant notre désir et voici les étapes de cette éducation qui ressemble à un discernement :

\*Nous pourrions d'abord regarder les désirs du Christ. Prendre le temps de lire quelques passages d'Evangile ou entendre ceux du dimanche avec cette question : quel est le désir du Christ qui y est exprimé ? Le regarder, Lui ; enraciner nos vies dans son Evangile et voir ce qu'Il désire.

\*Si nous voulons vivre l'Evangile, comme nous venons de le trouver dans les passages évoqués, nous avons la responsabilité de chercher notre désir et de le nommer. Il s'agit vraiment d'une responsabilité, non optionnelle ! Ecouter notre propre désir ; nous autoriser à l'exprimer ; prendre le temps de le chercher.

\*La troisième étape consisterait à confronter notre désir au désir de Dieu pour l'accorder à la dynamique du Royaume, nous détacher des vains désirs, ajuster notre désir à celui de Dieu. Comment mon désir peut-il s'ajuster à celui de Dieu ? C'est cela le discernement. Dieu n'efface ni ne supprime nos désirs. Il nous demande de les ajuster au sien. Souvenons-nous que nos désirs sont une part de notre identité. Les supprimer, ce serait, d'une certaine manière, nous effacer de la surface de la terre ! En les ajustant, on se détache des vains désirs, que l'on a même trouvés dans l'Evangile. Souvenez-vous... Marie Eugénie dit que cela ne vaut pas trop la peine de se battre contre les vains désirs, qu'on y perd des forces, et qu'il vaut mieux à travailler nos grands désirs, à les faire grandir pour que les autres, petit à petit, prennent moins de place ! Ce sera plus reposant !

\*Lorsqu'on arrive au croisement du désir de Dieu et du nôtre, cela devient le critère de nos actions. Il s'agit de vivre centré sur ce grand désir que Dieu a mis en moi, son désir qui rejoint le mien. Cela guide nos vies et nous permet d'établir des priorités. Ce qui ne tend pas à cela, c'est secondaire. Cela permet de faire un peu de ménage.

#### 4- **Quels chemins pour une pédagogie du désir ?**

Je vous l'ai dit, comme éducatrice, cette question du désir m'a interpellée, d'autant qu'en 2006, notre congrégation nous invitait à mettre en œuvre, entre autres, une « pédagogie du désir ». J'étais enseignante à l'époque et la formule me séduisait. En même temps, je me demandais ce que cela voulait dire concrètement. Je me demandais si c'était réaliste. Lorsque je considérais mes élèves, je me rendais compte qu'il n'était pas si facile pour eux d'exprimer leur désir (entre ceux qui ne comprenaient pas le mot, ceux qui avaient des désirs désordonnés, ceux qui ne s'autorisaient même pas à avoir des désirs...) Dans les entretiens menés pour le mémoire, j'ai réalisé très vite qu'à la question « quel est ton désir ? », les jeunes ne répondaient pas grand-chose directement mais qu'en discutant avec eux de leur vie, on pouvait être attentif aux signes de leur désir. Notre travail d'éducateur est de décrypter, dans ce qu'ils disent d'autre de leur vie, les signes de leur désir. J'avais le sentiment que le désir centrait la personne sur elle-même et qu'il y avait peut-être le danger de tourner autour de soi. Or, quand on parle de « pédagogie du désir », il s'agit bien de la rencontre de plusieurs sujets : au moins du désir de Dieu et du désir de l'homme. On prend son désir à soi mais il ne se suffit pas à lui-même : il se conjugue avec celui de Dieu. Enfin je sentais qu'il y avait un lien entre désir et motivation. Si on voulait toucher à la motivation – sujet prisé en pédagogie – il fallait aller voir du côté du désir, dans ses liens avec le projet, avec l'avenir, avec ce qui met le jeune en marche. J'étais enfin assez convaincue que chaque être a une grâce particulière. S'adresser au désir, cela impliquait de s'adresser à cet unique, chose qu'il n'est pas si simple de réaliser au sein d'une classe. Est-ce que vraiment on peut y prendre en compte l'unicité des jeunes ?

#### Quelles conclusions pour l'enseignant ou l'éducateur ?

La conviction que nul n'est maître du désir. L'enseignant – ou celui qui accompagne les jeunes, d'une manière générale - n'est pas maître du désir de son élève : il n'a pas le pouvoir de le connaître ni de le saisir, de le faire advenir ni de l'aider à naître car ce dernier parle d'ailleurs. Même le pouvoir de le dévoiler, il faut y renoncer. Le jeune n'a pas besoin de l'enseignant pour être. Nous devons donc savoir faire la différence entre ce que nous savons, ce que nous connaissons, le contenu de notre enseignement et ce que nous ne connaissons jamais vraiment, l'identité profonde de notre élève. Prétendre, par des questions bien agencées, faire apparaître par miracle le désir de l'élève serait vaine illusion. Il s'agit de chercher à savoir ce qui, aujourd'hui, anime le jeune. Il y a donc une démaîtrise, une dépossession, un deuil à vivre alors même qu'on s'approche de l'élève, du jeune, sujet désirant. Beaucoup de parents ont à vivre cette dépossession devant le désir de leur enfant, qu'ils ne partagent pas, ne comprennent pas... Combien plus en pastorale, ce présupposé que l'on ne connaît pas la vie intérieure, le désir profond des jeunes, est-il important, tant nous touchons à des thèmes intimes ! (exemple de la pastorale d'engendrement et de l'engendrement mutuel / de la différence entre orientation et désir d'aujourd'hui)

**La pédagogie du désir est celle d'un maître qui renonce à savoir dans ce domaine-là.** Mireille Cifali rappelle que l'élève « *ne peut plus être seulement celui qui reçoit, se conforme, restitue et puis, par on ne sait quel miracle, intègre ce qu'il a appris dans sa pratique* » et que l'enseignant, reconnaissant et accompagnant l'investigation née des questions du jeune, se doit de « *quitter résolument cette inconfortable position de relais entre une théorie extérieure et un enfant.* » Le maître est normalement celui qui sait, l'adulte devant les jeunes est celui qui sait ce qu'est la vie alors que le jeune ne sait pas. Or la pédagogie du désir semble renverser cela : évidemment nous avons des choses à lui communiquer mais peut-être que le jeune sait des choses lui aussi, que nous, on ne sait pas... qu'on ne voit pas ou qu'on n'a jamais vues... Là aussi il y a un renoncement à la position de celui qui sait face à celui qui ne sait pas. La pédagogie du désir exige un passage à la position de celui qui écoute, accueille et recueille l'apport du jeune, un apport qu'il respecte profondément et que l'on encourage... Un apport par lequel le jeune exprime sa propre originalité... et qui n'est pas forcément celui que nous attendons.

**La pédagogie du désir n'a pas d'autre choix que de laisser la place à la surprise et à l'étonnement.** L'étonnement et la surprise étant ici compris à un double niveau : capacité de l'adulte à accueillir sans cesse nouveauté offerte par l'élève mais aussi capacité de l'adulte à surprendre l'élève par une question inhabituelle, inattendue, qui va chercher plus loin sa propre vérité. Il s'agit aussi de la capacité de s'émerveiller de ce qu'est le frère – le jeune, l'élève - et de le lui dire ! On peut aussi créer l'étonnement et la surprise dans la relation, donner à l'autre la possibilité d'être autre : « Je l'ai toujours vu comme ça, j'ai toujours fait comme ça avec lui, mais aujourd'hui, je change... » C'est valable pour toute relation... C'est tout un espace de créativité et de questionnement permanent qui s'ouvre à celui qui veut agir selon une certaine pédagogie du désir. Cela renvoie à une forme d'attention au désir du jeune, aux signes qui le manifestent, à ses différentes expressions. Souvent on n'exprime pas son désir directement, on emploie des signes détournés, des gestes, des attitudes, une joie ou une tristesse. Il faut apprendre à décrypter ces signes. D'une manière générale, je peux manifester une forme de fraternité en invitant le frère à exprimer son désir. Il ne s'agit pas d'être servile devant ce désir et de vouloir sans arrêt correspondre aux attentes des jeunes mais il s'agit d'être capable de saisir l'occasion lorsqu'il se joue quelque chose de fort, de grand, dans une parole qui nous détourne du chemin initialement prévu (exemple de Bordeaux et des garçons de seconde)

**La pédagogie du désir doit aussi laisser place au silence...** Double silence du pédagogue sur son propre désir, qui ne doit pas prendre toute la place et sur le désir de l'élève, qu'il faut à peine relever, de peur de le tuer en voulant le juger... Quelle place du silence dans nos manières d'enseigner ? Lorsqu'un élève ne connaît pas la réponse, quel temps lui donne-t-on pour qu'il la trouve ? Lui dit-on : « je reviendrai plus tard... » ? La

pédagogie du désir a besoin de silence et de renvoyer l'être à son intériorité. Le pédagogue ne peut ignorer les dimensions de l'être qui est en face de lui. Il se doit de l'accepter comme tel, aspirant à partir d'un ailleurs, vers un nouvel ailleurs, qui nous échappe toujours. La pédagogie du désir est une pédagogie du silence dans ce sens qu'elle propose l'expérience du silence (et le chemin intérieur qu'il suppose) et qu'elle se garde d'avoir une parole sur tout, une réponse à tout. Le silence est aussi important que le dialogue en pédagogie. Souvent on l'oublie... (exemple de Combloux)

**La pédagogie du désir est pédagogie de l'intériorité et de l'espace vide, l'espace qui permet à la créativité de s'exprimer.** Et là, il y a beaucoup à créer dans une société où le temps est rempli, où il faut remplir le temps, où les programmes sont chargés, où il faut rentabiliser les programmes. Il y a beaucoup à libérer pour laisser au désir cet espace vide et non rentable où, peut-être, il pourra se dire. Alors que la tendance de l'enseignant peut souvent être de remplir – remplir de connaissances, remplir de remarques, remplir de paroles – on pourrait réfléchir à sa capacité de laisser ces vides et ces espaces. Quand dit-on aux élèves ou aux jeunes : « Que veux-tu faire dans cet espace vide ? » Pourquoi l'élève n'a-t-il jamais l'occasion de réfléchir à l'exercice qui, aujourd'hui, va lui permettre de progresser ? Une fois dépassée la vaine illusion du savoir, se déploie alors l'enjeu d'une pédagogie du désir : celui de prendre en compte le fait que tout être, pour être simplement, a besoin d'espace et de vide. Là où l'on aurait la tentation de combler ses attentes, de répondre à toutes les demandes, de remplir les vides de l'intelligence par la matière-connaissance, l'enjeu est de toujours se rappeler qu'un espace libre doit subsister pour qu'un être s'anime. L'enjeu est bien d'ouvrir des espaces de gratuité, de vide et de silence. Car le désir, s'il ne se parle pas toujours, ne se dit que lorsqu'il a de l'espace. Ainsi la pédagogie du désir est une pédagogie créatrice d'espace pour que le désir, à son tour, puisse créer. Espaces de paroles, espaces artistiques, espaces temporels... vides... et creux... qu'il ne faut pas chercher à combler. C'est une manière de motiver, d'animer, de stimuler le désir des jeunes. L'élargir et le mener plus haut, plus large... Laisser un espace libre à l'expression de ce désir, c'est le susciter et le motiver. (exemple de Bordeaux et ateliers d'art)

**La pédagogie du désir est pédagogie de la distance et du discernement,** de l'élargissement et de l'ajustement, à Dieu, au réel, à plus grand tout à la fois. Souvenons-nous, le Christ entre en dialogue avec le désir de ses frères, les hommes et d'une certaine manière partage avec eux une responsabilité éthique. Dans ce rapport au désir de notre frère – et en particulier des jeunes que nous accompagnons, nous portons notre part de responsabilité : « Qu'as-tu fait de ton frère ? », dit le Seigneur à Caïn. Et celui-ci de répondre : « Je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère ? » (Genèse 4, 9-10) Sans pouvoir prétendre les enfermer dans nos propres représentations – nous l'avons déjà dit – nous sommes pourtant responsables des jeunes et de leurs désirs. Nous avons un devoir d'interpellation, d'interrogation. Eduquer le désir de mon frère en lui donnant les moyens de

se réajuster, en le menant plus loin, en le rendant plus réaliste... c'est ce que faisait le Christ... Dans le travail du pédagogue – on est tous le pédagogue de quelqu'un ! – il y a ce travail de la confrontation, de l'ajustement, dont nous sommes responsables. Tout comme le frère qui se sent responsable de son frère, tout comme l'homme qui assume son être de désir et use envers lui-même d'une certaine pédagogie pour éduquer le désir. Bien sûr, reconnaître cette responsabilité, cela signifie prendre le risque du dialogue avec le désir de l'autre, avec toutes les difficultés qu'il suppose. Reconnaître le désir du jeune et ma responsabilité à son égard, c'est créer un espace de dialogue (pour ne pas mal comprendre, éteindre, écraser son vrai désir, ou l'empêcher de fleurir) et de rencontre où nos désirs se croisent et se découvrent l'un à l'autre. Comme le Christ prend un risque avec la femme de Samarie. Un homme, un juif, parler... à midi avec une femme de Samarie ? Il prend vraiment un risque, même physique mais il crée cet espace de dialogue ! Aider le jeune à discerner entre les « vains » désirs et les grands désirs, cela se fait avec grande délicatesse. (exemple d'éducation affective et dialogue perso, du cheminement prévu à Mongré pour le lycée, de la confirmation à Lübeck)

### Conclusion

En conclusion, on peut dire que le Christ nous invite à un chemin de fraternité par le biais de la pédagogie du désir. Il nous invite sans doute à « **ouvrir des espaces** », comme l'enseignant qui envisage une pédagogie du désir devient lui-même un « **créateur d'espace** ». Il crée :

- ❖ Un espace temporel qui laisse le temps au temps et laisse du temps vide et gratuit... un espace dans nos journées, avec l'autre... des espaces de temps où l'on ne sait pas ce qu'on va faire...
- ❖ Un espace humain qui propose une écoute mais jamais ne l'impose, dans une proximité qui n'est jamais envahissante et qui reste à distance tout à la fois... ou un espace qui écoute quand ça se présente, quand on ne l'avait pas décidé...
- ❖ Un espace créatif qui permet à l'autre de se dire autrement qu'en paroles... Il y a mille manières d'exprimer le désir... et il y a des désirs qui ne s'expriment jamais vraiment...
- ❖ Un espace pour la surprise et le risque qui laisse la main au désir...
- ❖
- ❖ Un espace intérieur, à partir duquel il relit - et relie - les événements...